



REVUE DE PRESSE

Lena Herzog



Service presse :
Christine Delterme - c.delterme@festival-automne.com
Lucie Beraha - l.beraha@festival-automne.com
Assistées de Claudia Christodoulou - assistant.presse@festival-automne.com
01 53 45 17 13

**FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS**

10 sept - 31 déc 2018

Lena Herzog

Last Whispers

Théâtre du Châtelet – 21 nov.

Théâtre de la Villie – Espace Cardin – 22 au 23 nov.

Maison de la Musique de Nanterre – 7 déc.

RADIO

Dimanche 17 novembre

France Musique / *En pistes, contemporains !* / Rodolphe Bruneau-Boulmier et Emilie Munera

Sujet : Annonce de *Last Whispers* de Lena Herzog.

<https://www.francemusique.fr/emissions/en-pistes-contemporains/actualite-cd-de-la-creation-wynton-marsalis-karol-beffa-philippe-manoury-edith-canat-de-chizy-77851>

Samedi 23 novembre 2019

France Inter / *L'humeur vagabonde* / Kathleen Evin / 19h20

Invité : Lena Herzog

<https://www.franceinter.fr/emissions/l-humeur-vagabonde/l-humeur-vagabonde-23-novembre-2019>

PRESSE

Les Inrockuptibles (Supplément) – 4 septembre 2019

La Terrasse – Septembre 2019

Nytimes.com – 11 octobre 2019

Aplv-languesmodernes.org – 6 novembre 2019

Ehess.fr – 20 novembre 2019

Iogazette.fr – 30 novembre 2019

Transfuge – Décembre 2019

Supplément Les Inrockuptibles - 4 septembre 2019

Musique

L'artiste plasticienne et photographe **LENA HERZOG** crée avec *Last Whispers* un oratorio immersif mêlant film vidéo et composition sonore et musicale. Un chant pour les langues qui s'éteignent et se meurent.

ENTRETIEN Hervé Pons

“UNE LANGUE,
C'EST LE SENS
DE SOI”



Vous présentez *Last Whispers*, un film, une installation, mais pas que... une expérience immersive ?

Une expérience individuelle comme on pourrait en vivre en écoutant au casque, mais avec le son en 8.1, spatialisé. En d'autres termes, on pourrait dire que notre oratorio est une sculpture sonore en quatre dimensions, dans le temps et dans l'espace. En réfléchissant à l'essentiel, au cœur battant de ce projet, je me suis rendu compte que le silence dans lequel cette extinction de masse se produisait était assourdissant. Le silence est la forme même de cette extinction. *Last Whispers* est une installation, mais ce n'est pas tout à fait une installation. C'est une installation audiovisuelle, c'est un film, mais il n'a pas d'intrigue, c'est un oratorio, mais il n'y a pas d'orchestre, c'est un chœur, mais il n'y a pas de chanteurs...

Quelle est cette extinction dont vous sculptez le silence ?

Chaque semaine, une langue disparaît de la surface de la Terre. Notre diversité linguistique s'érode. La dynamique de transmission s'étirole au profit des langues dominantes. Les scientifiques recensent 7 000 langues différentes aujourd'hui. La moitié d'entre elles auront disparu d'ici la fin du siècle. Avec *Last Whispers*, je voulais donner corps à ces absences et, par-delà le travail de collecte et de conservation qui est nécessaire et encore insuffisant, je souhaitais insuffler de la vie dans ce corpus en train de disparaître.

Tout le monde, ou presque, se préoccupe du réchauffement climatique, vous, c'est de la disparition des langues...

Je voulais devenir écrivaine. Ma langue maternelle est le russe. Je suis née et j'ai grandi en Russie, mais j'ai émigré aux États-Unis à l'âge de 20 ans et je me suis linguistiquement disloquée. Cela a été une perte et un gain. J'ai gagné un autre monde, mais j'ai perdu le contact avec la langue, même si je parle couramment le russe et que mon anglais me convient tout à fait. Ce n'est pas tant la question de l'intime qui me préoccupe, ma relation à mes deux langages, que le sentiment, la certitude que j'ai eue très tôt que le langage est notre premier geste créateur. Un acte créatif unique partagé par tous les humains. Une expérience humaine commune dont l'unité de base est la voix. Alors, dans *Last Whispers*, je fais entendre des langues disparues comme le wanano des peuples indigènes du Brésil et de la Colombie, l'ayoreo des dernières tribus réfugiées dans les forêts du Paraguay, le bathari d'Oman ou bien encore le tosu, langue tibéto-birmane du Sichuan.

Cela peut paraître étrange de vouloir agir contre l'extinction des langages en revenant à leurs origines mais, philosophiquement, c'est pour moi un endroit fascinant.

Hannah Arendt dit que si vous voulez déposséder quelqu'un de son identité, il suffit de lui dérober son langage.

Exactement, et tous les empires le savaient. Le pouvoir, instinctivement, presque mystiquement, connaît cela. Pourquoi, par exemple, pendant 800 ans, le gaélique était-il illégal ? Car les Irlandais continuaient de se battre contre l'Empire britannique, et l'Empire britannique savait que connaître ses racines, connaître sa langue rend confiant en soi et permet de résister à la propagande. Il y a 800 ans, il n'y avait pas de recherche linguistique et scientifique sur la propagande, mais l'Empire savait déjà cela... Le pouvoir savait. La langue est une barrière hémato-encéphalique : une immunité contre le pouvoir. Alors, pour s'imposer institutionnellement, économiquement, le pouvoir doit coloniser la pensée et ne peut le faire que par le langage du pouvoir. Le pouvoir ne connaît pas le gaélique, le quechua ou bien encore le warlpiri... Quand, en Australie, on enlevait les enfants pour les mettre dans des internats où on ne leur parlait seulement qu'anglais, on leur volait leur identité. Car qu'est-ce qu'une langue si ce n'est le sens de soi, la manière dont vous décrivez le monde, celle par laquelle vous vous décrivez et vous vous décrivez dans le monde ?

De la même manière, la langue peut aussi devenir une arme, un outil de résistance contre l'Empire...

La naissance de nouveaux langages se produit tout le temps dans les prisons par exemple. Et toujours pour la même raison : afin d'éviter les gardes. Ce qui est également intéressant, c'est que les jumeaux, et en particulier les jumeaux monozygotes, très étrangement, à travers toutes les cultures, tentent de parler leur propre langue. Ils tentent de parler leur propre langue "contre" les parents. Pour échapper au pouvoir des parents ? En d'autres termes, cela confirme que le langage est une immunité contre le pouvoir.

Les Grecs appelaient ceux qui ne parlaient pas leur langage, la langue du pouvoir à l'époque, des barbares. Vous êtes une barbare ?

Oh oui ! J'en suis une ! ●

Last Whispers, Oratorio for Vanishing Voices, Collapsing Universes & a Falling Tree, conception, réalisation et images Lena Herzog, musique et design audio Marco Capalbo et Mark Mangini, sous le patronage de l'Unesco (2019, année internationale des langues autochtones), **le 21 novembre au Théâtre du Châtelet** avec le Théâtre de la Ville, Paris 1^{er}, tél. 01.40.28.28.40, chatelet.com ; **les 22 et 23 novembre au Théâtre de la Ville – Espace Cardin**, Paris VIII^e, tél. 01.42.74.22.77, theatredelaville-paris.com ; **le 7 décembre à la Maison de la Musique de Nanterre**, tél. 01.41.37.94.21, maisondelamusique.eu

Festival d'Automne à Paris, tél. 01.53.45.17.17, festival-automne.com

La Terrasse – Septembre 2019

FILM ORATORIO / PAR LENA HERZOG

Last Whispers

L'œuvre de la photographe Lena Herzog alterne les lieux désertés et ceux qu'une lumière, un regard suffisent à habiter. Dans son dernier projet, *Last Whispers*, le silence des images invite à écouter les langues autochtones avant leur extinction. Voix parlées ou chantées composent la partie chorale de cet « oratorio immersif » ; ce sont elles qui viennent colorer les images toutes en noir et blanc. *Last Whispers* est soutenu par l'UNESCO dans le cadre de l'Année internationale des langues autochtones.

Jean-Guillaume Lebrun

Jeudi 21 novembre 2019, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris.

Nytimes.com - 11 octobre 2019

Dying Languages Cry Out in 'Last Whispers'

Lena Herzog's mixture of enigmatic film and immersive sound evokes a global crisis of linguistic disappearance.



Lena Herzog in a preserved cedar grove in Los Angeles. She calls her work "Last Whispers" "an oratorio for vanishing voices, collapsing universes and a falling tree." Chantal Anderson for The New York Times



By [Zachary Woolfe](#)

Oct. 11, 2019

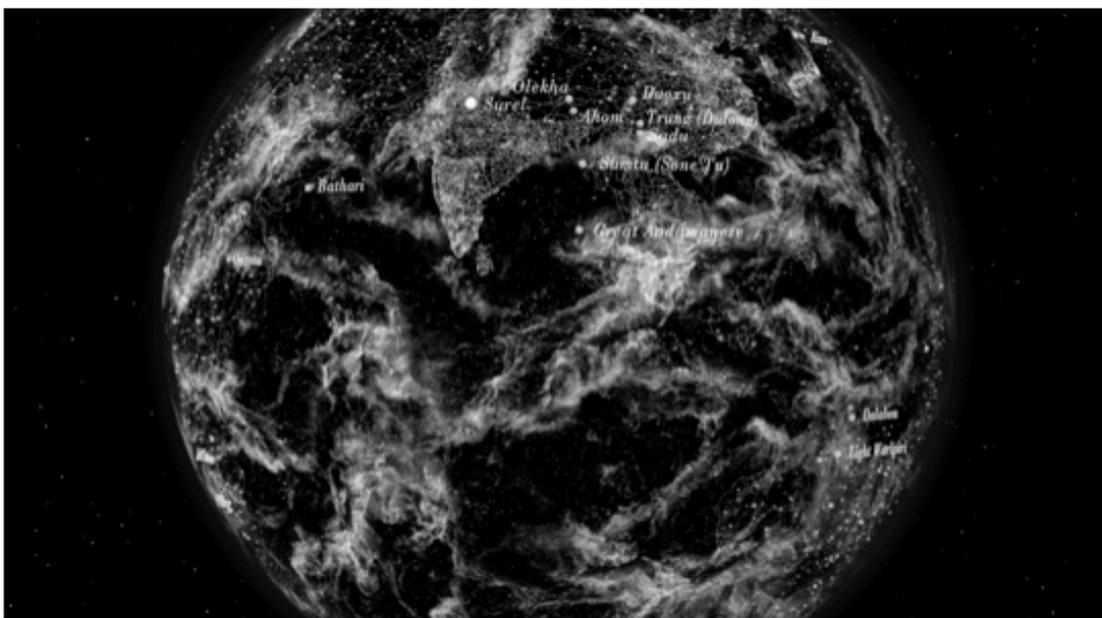


MONTCLAIR, N.J. — The earth spins onscreen amid an eerie, uncomfortable sound, like a building rush of air. It's an ominous, galactic vision that swiftly condenses into an intimate one: A dot of flickering light in the middle of darkness; a woman's voice singing, her fragile intakes of breath audible; an electric guitar strumming with spare, melancholy sweetness.

Her words are unfamiliar, a little guttural, the consonants chewy. A title tells us that the woman is singing in Ingrian, a nearly extinct Finnic language spoken now by just a handful of people in western Russia.

It is one of over three dozen endangered languages heard in “Last Whispers,” a film and surround-sound experience [that will be screened Oct. 16-20](#) at Peak Performances at Montclair State University. Its creator, the artist Lena Herzog, calls it “an oratorio for vanishing voices, collapsing universes and a falling tree” — as good a classification as any for an unclassifiable work.

The 45-minute piece confronts a startling reality: [According to Unesco](#), nearly half of the world's approximately 6,000 languages are endangered. But Ms. Herzog approaches this dismal subject in a decidedly poetic, almost abstract way, conveying the aura of all that's being lost rather than haranguing.



A still from “Last Whispers,” mapping some of the thousands of endangered languages in the world.
Lena Herzog

That we don't see the speakers and can't know what's being said is the point of this austere and poignant Babel. The musical landscape is sometimes gentle, sometimes aggressive, but it always keeps our attention on the rich, incomprehensible, often overlapping chorus of words. The camera slowly approaches ghostly forests, bodies of water and, through space, our planet — imagery that suggests the language crisis interacts with, and is in part caused by, even graver threats to earth's sustainability.

Ms. Herzog dates the origins of "Last Whispers" to more than 15 years ago, and her interest in languages even further — back to when, as a young girl growing up in Russia, she struggled to learn English to understand a Sherlock Holmes story that turned on the deciphering of a code presented as dancing stick figures.

"The more you learn about languages," she said in a telephone interview, "the more you learn they're all vanishing. What was confounding to me was how little we know about that extinction. And we are losing languages at a more rapid pace."

A photographer, she years ago found herself in the habit of listening to archival language recordings while printing in her darkroom. At first, she envisioned creating a gallery full of portraits of last speakers of these languages, with recordings emanating from behind the prints.

"But we separate ourselves from them because they're in portrait, they're the other," she said. "I wanted us to feel enmeshed in them: They're us."

The more literal, visual aspect of the portraits began to disappear, but the notion of immersive sound remained. (The artist and anthropologist Susan Hiller [has also made work](#) about vanishing tongues that focuses on sound.) Poring through endless audio files of endangered languages being spoken, Ms. Herzog began a largely intuitive selection process.

“I would mark the ones to which I responded,” she said. “I couldn’t articulate it in words. I knew how I wanted it to feel. I wanted it to be haunting, to be able to get into your cerebellum. I would go through hours listening to these voices talking, chanting, whispering, confessing.”

Since she lacked a background in music or sound engineering, Ms. Herzog cast around for a composer-designer who could help her organize this sprawling archive of voices. Eventually she settled on a pair: Marco Capalbo, a composer and director, and Mark Mangini, an Academy Award-winning sound designer (“Mad Max: Fury Road”), who each contributed sections of the finished piece.

Their styles ended up being complementary: Mr. Mangini treats the voices with a lyrical, Romantic touch — a “21st-century version of Rachmaninoff,” as Ms. Herzog put it — while Mr. Capalbo’s landscape is tougher and more aggressive, laced with the sound, translated into audible frequencies, of collapsing stars.

Some early ideas were a bit outlandish: At one point, Ms. Herzog intended to pump the sound mix through the root systems of trees, for an effect that would be audible by listening closely to the trunks. (“No park would let us,” Mr. Mangini said dryly.) Then there was a notion of mounting speakers high up in a forest grove.

Eventually, the collaborators settled on a more traditional theatrical experience: a film element and surround-sound accompaniment. Or, depending how you look at it, a surround-sound oratorio — a kind of sonic sculpture — with an accompanying film.

“It’s not a documentary, in the classic sense,” said Jedediah Wheeler, the director of Peak Performances. “It’s not spelling out the problem. It’s coming from a deep place in Lena.”

Au Théâtre du Châtelet à Paris : Lena Herzog « Last Whispers », 21 novembre 2019

mercredi 6 novembre 2019

châ
-te-
let

Notre diversité linguistique s'érode. La dynamique de transmission s'étirole au profit des langues dominantes. Chaque semaine, une langue disparaît de la surface du monde. Les scientifiques en recensent 7 000 aujourd'hui, la moitié d'entre elles auront disparu d'ici la fin du siècle. Lena Herzog s'empare de cette thématique : Last Whispers est un « oratorio immersif » composé pour une installation audiovisuelle de haute technicité.

Ehess.fr – 20 novembre 2019

La disparition des langues ?

RENCONTRE AU THÉÂTRE DU CHÂTELET DANS LE CADRE DU FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

Centre Georg Simmel - Recherches franco-allemandes en sciences sociales

[Share 0](#) [Twitter](#) [Share](#)



INFORMATIONS PRATIQUES

Chercheur(s):

Michel De Fornel, Denis Laborde

Date(s)

Vendredi 22 novembre 2019 - 10:00

Lieu(x)

Théâtre du Châtelet - Salon Diaghilev - 2, rue Edouard
Colonne 75001 Paris

À consulter

Théâtre du Châtelet

À télécharger

Lena Herzog - Last Whispers

Vendredi 22 novembre 2019 au Théâtre du Châtelet à Paris, une journée d'étude est organisée par **Michel de Fornel**, linguiste, directeur d'études à l'EHESS et **Denis Laborde**, ethnologue, directeur d'études à l'EHESS, dans le cadre du **Festival d'automne à Paris**.

Cette rencontre, qui réunira des chercheurs, linguistes, anthropologues, avec la participation de **Lena Herzog**, fait suite au film/oratorio qui sera projeté au Théâtre du Châtelet jeudi 21 novembre 2019 : *Last Whispers*, de Lena Herzog. Il s'agit d'un partenariat entre le Festival d'automne à Paris et l'EHESS.

Présentation

Le travail présenté par **Lena Herzog** porte sur la scène artistique un débat sur le caractère éphémère des langues humaines que les linguistes et les anthropologues ont engagé de longue date. Après une matinée d'échanges avec **Lena Herzog** et **Mandana Seyfeddinipur** sur le film *Last Whispers*, la rencontre permettra d'élargir le point de vue au cours d'échanges libres sur des questions : qu'est-ce qu'une langue ? Comment se transmet-elle ? Quels paysages sonores dessine-t-elle ? Notre pensée du monde est-elle fonction de la langue que l'on utilise pour le décrire ? Une communauté humaine reste-t-elle identique à elle-même si elle perd sa langue ? De quelle façon biodiversité et diversité culturelle sont-elles liées ? Quelles sont les langues menacées aujourd'hui ? Pour-quoi le sont-elles ? Et pourquoi les sauver ?

Programme

10h-12h30 : **Denis Laborde, Lena Herzog, Michel de Fornel, Mandana Seyfeddinipur**

13h30-16h : **Denis Laborde, Lena Herzog, Mandana Seyfeddinipur, Jean-Marie Hombert, Rozenn Milin, Valentina Vapnarsky**

Participants

- | **Michel de Fornel**, linguiste, directeur d'études à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris
- | **Denis Laborde**, ethnologue, CNRS-EHESS
- | **Mandana Seyfeddinipur**, linguiste, directrice du Programme de documentation sur les langues en danger de l'École d'études orientales et africaines (SOAS), Université de Londres
- | **Jean-Marie Hombert**, linguiste, directeur du programme Origine de l'homme, du langage et des langues au CNRS
- | **Rozenn Milin**, journaliste, auteure de la série télévisée *Ces langues qui ne veulent pas mourir* (Arte)
- | **Valentina Vapnarsky**, anthropologue, directrice du Centre Enseignement et Recherche en Ethnologie Amérindienne, spécialiste des langues Mayas

Anthropologie, Arts, Langues, Linguistique

FESTIVAL D'AUTOMNE

CRITIQUES

MUSIQUE

OPÉRA

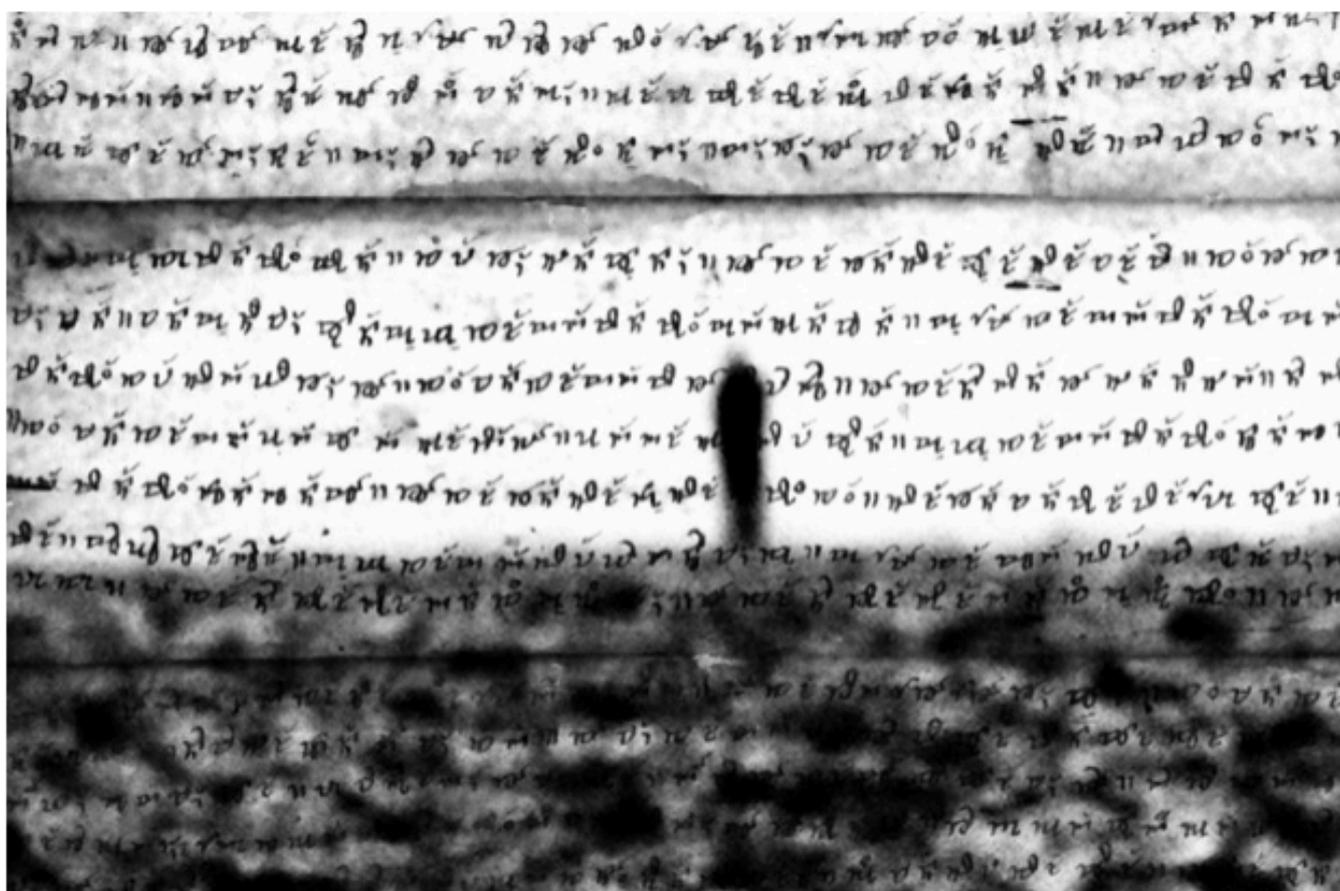
Les derniers murmures de Lena Herzog

Last Whispers

Par Benoît Rossel

🕒 30 novembre 2019

Article publié dans I/O n°106 daté du 02/12/2019



(c) Lena Herzog

Le projet de Lena Herzog promettait de faire œuvre de la disparition des langues à travers le monde. Il y avait aussi la promesse de parler du changement climatique, puisqu'il accélère l'extinction des populations fragilisées, souvent dernières locutrices de ces langues en danger. L'oratorio aurait été un objet de réflexion pour sensibiliser à ces problématiques, promis comme une véritable « sculpture sonore » en quatre dimensions où le public serait placé en immersion, le tout avec un son de haute technologie diffusé en 8.1... Un programme sophistiqué technologiquement, soucieux de cette érosion de la diversité des langages, d'écologie et politiquement correct. Or, qu'avons-nous pu voir sur la scène du théâtre du Châtelet ?

Au son : une succession de voix parlant des langues inconnues que l'on suppose être celles qui vont bientôt disparaître. Malheureusement, les voix se succèdent les unes aux autres sans que l'on sache ce qu'elles racontent ou pourquoi elles se succèdent. Elles sont soutenues par une sorte de musique « bruitiste » et « ambient » faite de nappes qui cherchent par des effets de basses profondes ou de réverbérations à souligner une gravité diffuse. Mais difficile d'y percevoir une structure ou de suivre une quelconque évolution qui ferait émerger le sens, tant c'est une « image sonore » figée qui nous est donnée à entendre.

À l'image : un film qui commence par une représentation stylisée de la Terre vue du ciel avec à sa surface des points lumineux légendés par des noms inconnus. Il se poursuit par un plan excessivement long qui va constituer l'essentiel du film : une déambulation en forêt quelque part en Occident. Le plan se termine quand la caméra part survoler une famille de cygnes qui déambulent tranquillement sur un étang. Il est difficile d'établir une quelconque intention dans ces images ou de trouver ce qui les relie à l'oratorio lui-même tant elles sont interchangeable avec celles d'un pilote de drone qui se serait fait plaisir en vacances. Entre les intentions affichées dans le programme et ce qui est proposé, au son comme à l'image, l'écart est abyssal, et ces langues qui meurent en silence n'apparaissent là que comme un prétexte.



INFOS

FESTIVAL : FESTIVAL D'AUTOMNE

Last Whispers

Genre : Musique, Opéra

Texte : Lena Herzog

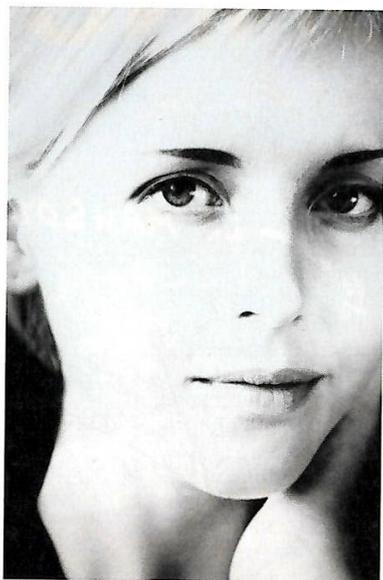
Réalisation : Lena Herzog

A consulter : <https://www.festival-automne.com/edition-2019/lena-herzog-last-whispersbroratorio-for-vanishing-voicesbrcollapsing-universes-a-falling-tree>

L'INTERVIEW EXTRA

« Il fallait faire entendre ces langues qui sont réduites au silence aujourd'hui »

Lena Herzog, photographe et vidéaste, présente au Festival d'Automne *Last Whispers*, un film-oratorio immersif sur les langues disparues ou en voie de disparition. Une oeuvre à découvrir au Châtelet et au Théâtre de la Ville. PROPOS RECUEILLIS PAR ORIANE JEANCOURT GALIGNANI



Comment avez-vous découvert les langues en danger que vous faites entendre dans le film ?

C'était en travaillant sur un précédent projet qui impliquait de nombreux enregistrements de voix et de langues. Je les écoutais tout en développant mes photos dans ma chambre noire-je photographie en analogique, donc je passe le plus clair de mon temps dans l'obscurité éclairée par une faible ampoule rouge, un moyen de réfléchir

au mieux. Certains de ces enregistrements étaient bouleversants parce qu'ils parvenaient à capturer des moments qui semblaient être des confessions, des incantations, ou des chansons. J'ai pensé alors à créer un chorus humain évanescent qui soit si vivant que son existence devienne indéniable.

Pourquoi travailler ainsi de manière si précise le son de ces langues disparues, ou sur le point de disparaître ?

Comment faire vivre une extinction, dont la forme immédiate est le silence ? Il fallait faire entendre ce qui est réduit au silence aujourd'hui. Il fallait trouver un moyen de rendre présentes ces voix, comme si elles étaient aux côtés de celui qui les écoute, et qu'elles envahissent la conscience de chacun, qu'elles ne quittent plus notre mémoire. Voilà pourquoi

j'ai fait appel à deux ingénieurs du son, Marco Capalbo et Mark Mangini, afin de créer une structure sonore en quatre dimensions : le son vit ainsi à la fois dans le son et l'espace, ce qui rend les voix plus réelles. Voilà comment on arrive à un oratorio immersif.

Comment avez-vous pensé le dialogue entre les images et les langues dans le film ?

Les éléments visuels mêlent des images de vidéos aériennes dans une forêt et un lac, des images d'animation de l'espace incluant quelques « supernova » (les étoiles s'effondrant), un horizon d'eau chatoyant... quarante langues disparues ou en danger sont entendues dans le film, ainsi que le son traduit (pour être audibles) des fréquences gravitationnelles d'étoiles mourantes, des sons de cloches, de vent, des sons variés de forêt, et enfin, une expiration. La connexion entre ces sons et ces images se fait de manière organique, me semble-t-il. J'ai pendant près d'une décennie constitué cette réserve d'images et de sons, avançant vers ce projet de manière aussi rationnelle qu'intuitive. L'enjeu était de trouver le rythme et de garder son calme. Il ne fallait pas que ce soit un film. Il n'y a pas d'intrigue. Je voulais que le dialogue entre les images et les sons soit essentiellement poétique.

Parleriez-vous d'une œuvre apocalyptique ?

Je ne l'espère pas. J'ai d'ailleurs pendant toute la durée du trajet écrit dans mon carnet de notes, « ce n'est pas un requiem ! ». Je ne voulais pas affaiblir le travail de revitalisation des langues qui a lieu grâce à ceux qui s'expriment. Mais je ne peux en effet pas nier que cette extinction des langues ne cesse d'augmenter, à une vitesse qui dépasse celle de la plupart des espèces. Et ceux qui parlent ces langues mènent une dure bataille pour maintenir leur culture dans un monde qui ne leur laisse plus aucune place.

**LAST WHISPERS,
ORATORIO FOR
VANISHING VOICES,
COLLAPSING
UNIVERSES & A
FALLING TREE,**

conception, réalisation et images,
Lena Herzog, le 21 novembre
au Théâtre du Châtelet, les
22 et 23 novembre à l'Espace
Cardin, Théâtre de la Ville, et le
7 décembre à la Maison de la
Musique à Nanterre. Pour plus
d'infos, www.festival-automne.com